

SOW ABDDOULAYE

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département de Philosophie

INTRODUCTION

Le comportement des hommes a toujours été régi par des valeurs, des idéologies, des croyances préexistantes. C'est dire que pour dégager la signification existentielle de ces valeurs qui façonnent l'être et éclairent les attitudes actuelles la connaissance du fond culturel est un impératif. Nous avons voulu par cet énoncé tenter de dégager les valeurs structurantes de la personnalité Halpulaar - Pour cela il fallait avant tout cerner l'homme et les valeurs à partir desquelles s'incarnent l'humain; sans pour autant négliger les faits où comportements à partir desquels un individu bascule dans l'inhumain.

Ces valeurs qui confèrent aux haalpulaar leur identité, culturelle ont émergé dans un univers, qui de nos jours a connu de profondes mutations rendant difficile le respect de ces valeurs que sont le gacee, le pasiraagal, le ganndal et le yeekiraagal. Comment se manifestaient et comment sont vécues ces valeurs qui sont les piliers de la personnalité haalpulaar? Pour tenter de répondre à cette interrogation nous avons fait appel au patrimoine culturel, à des informateurs et suivi ce plan.

- 1- Tentative de définition de l'homme;
- 2- Les valeurs structurantes de la personnalité Halpulaar
- 3- Les mutations sociales

I- Tentative de Définition de l'homme

L'homme est avant tout un tagoore dont voici les différents éléments constitutifs. Il y a le Bandu (le corps) Le hakille (pour désigner la raison ou bien la conscience). Le hakille étant surtout perçu comme l'instance dont le rôle est d'assigner un sens. Il y'a le fittaandu qui désigne l'âme, il est ce principe d'identification et d'individuation qui s'applique exclusivement à

qui anime toute existence, il faut noter que le *wonki* est surtout utilisé pour désigner l'être saisi sous l'angle de sa manifestation matérielle. Il reste que dans la pensée haalpulaar ces différents éléments sont seulement des indicateurs et non des critères qui confèrent à un homme son statut de personne humaine.

Contrairement à la tradition hellénique, la cosmogonie haalpulaareen évacue toute forme de nature humaine fixiste avec des catégories immuables, l'homme est perçu comme un *tagore* c'est-à-dire une créature non achevée et dont la vie est une HISTOIRE. Le Pr Laleye affirme qu'il s'agit même <<--- -- d'une véritable histoire, c'est à un déroulement, certes, mais un déroulement impénétrable totalement --- un véritable cheminement >> Une telle conception a des implications axiologiques réelles à savoir qu'un individu doit éviter de calomnier, de se moquer des autres car il ignore ce qui l'attend << Neddo mo maayaani gasaani tagdeede >> en prendre conscience pousse à la retenue à l'humilité.

C'est dire que le statut de l'homme est fortement déterminé par toute une éthique, tout un code de conduite, l'appellation *neddo* (l'homme) ou *neddanke* (humain) se mérite et elle est à fois l'objet d'un combat perpétuel pour ne pas se dépouiller ou être dépouillé, de sa personnalité - En effet ce statut reste tributaire de la conduite morale d'un individu et de son respect des valeurs cardinales du groupe social à savoir le *pasiraagal*, le *gacee*.

L'homme est celui qui éprouve de la honte et respecte << La philosophie du groupe castal >> qui consiste à traiter avec courtoisie le sujet de caste identique. L'homme qui ne respecte pas ces valeurs ne peut revendiquer le statut d'une personne.

Pourquoi avons-nous choisi le *gacee* (honte) et le *pasiraagal* (Code de conduite pour rang social) comme valeurs essentielles et ne pas y associer le sens de l'hospitalité, le sens de l'honneur, la retenue autant de vertus intrinsèques à la société haalpulaar? Ce choix se justifie par le fait que toutes ces catégories axiologiques s'incarnent au quotidien dans le *pasiraagal* et le *gacee* et n'ont de sens que raménées et articulées à ces deux valeurs qui sont l'épine dorsale de la personnalité haalpular.

En effet comment peut-on incarner la retenue, défendre son honneur sans cette pudeur et cette dose d'orgueil que font naître le sentiment de honte? L'*homofulanus* n'est pas une monade au sens leibnizien du terme, il est éthique, dépendant et n'a de sens que par rapport au tissu social et au respect des valeurs qu'il véhicule. La primauté est toujours donnée au groupe, à la collectivité et à la dimension axiologique du gestuel.

a) Le Gaece

Il est ce qui dans la société Haalpulaar confère à un individu le statut de personne humaine, un indice de son humanité << Neddo mo hersata wona neddo >> Autrement dit, un être qui ne ressent pas la honte n'est pas un humain, il ne mérite pas cette appellation. Principe régulateur de toutes les attitudes sociales dans un milieu où la dimension axiologique reste prédominante, le sentiment de honte est ce par quoi l'homme arrive à se comporter moralement.

L'honneur, la dignité, la retenue aussi bien dans le comportement que dans la quête du plaisir charnel sont impossibles sans la HONTE. Dans une société où les besoins biologiques sont l'objet d'une codification rigoureuse quant à leur mode de satisfaction, aucune faute n'est pardonnable - Les modalités de satisfaction des besoins, les attitudes sociales valorisées, le code de conduite selon les circonstances sont tels que toute transgression est très mal perçue. La sanction pouvant aller de la négation du statut humain à la transmutation - valeur essentielle de la société Haalpulaar, la honte est illustrée par deux mythes. Le premier mythe couvre toute la vallée du fleuve senegal. Il est donc l'œuvre des populations sédentaires ayant des contacts étroits avec le fleuve et ainsi formulé: <<Il était une fois au bord du fleuve une jeune femme nouvellement mariée qui prenait un bain, au petit matin à l'abri des regards indiscrets.

Elle chantait le charme de son mari, son attachement à lui, le don de soi à son mari, son empressement à se retrouver seule avec lui pour qu'en échange de ses caresses elle lui sourît pour lui montrer l'éclat de ses dents. Plongée dans ses chansons elle fut surprise par sa belle mère. Maintenant que celle-ci a entendu ses chansons, vu son corps nu elle ne pouvait plus retourner au village. Alors elle mit un van sur ses fesses pour se voiler et émit le souhait de se transformer en un être aquatique.

Un souhait qui fut exaucé par le génie du fleuve qui l'a transformée en lamentein. Le second mythe couvre l'espace soudano-sahélien des grands nomades peulhs. Il est ainsi formulé: <<Il était une fois à l'entrée d'un buisson une jeune femme nouvellement mariée qui se baignait tout en chantant les louanges, le courage, le charme, les performances sexuelles de son mari elle fut surprise complètement nue par sa belle mère. Elle était tellement gênée, elle avait tellement honte qu'elle émit le souhait de se transformer en un être volant. Un vœu qui fut exaucé par le génie de la forêt qui la transformée en tisserin>>.

présence à savoir une jeune femme nue entrain de prendre un bain, l'effet de surprise, la transmutation, et surtout la présence d'une belle-mère. Essayons d'analyser ces différents éléments par rapport à l'imaginaire populaire Haalpular. Dans un milieu où la pudeur est une vertu fondamentale, le nudité apparaît comme une transgression des valeurs morales, un signe indécent. C'est la raison pour laquelle la jeune femme avait bien pris le soin de se baigner au petit matin à l'abri des regards.

Ce contexte caractérisé par la solitude et l'absence de la présence humaine est un cadre idéal pour exprimer ses sentiments, la sensation et sa joie. La jeune femme se mit alors à chanter l'amour qu'elle a pour son mari, sa beauté, ses performances sexuelles, leur complicité. Entre temps sa belle mère qui elle aussi allait au fleuve pour se baigner la surprend nue entrain de chanter - Cet incident malheureux et imprévisible est la cause de la transmutation de la jeune femme en LIWOOGU (lamentin) ou SUUME (tisserin).

Le liwoogue a la particularité d'avoir un derrière en forme de MBEdo (van) et de pousser un cri YUSDE (se lamenter) pour témoigner son profond regret d'avoir commis ce geste et quitté le regne humain. Quant au tisserin c'est un oiseau au plumage rougeâtre avec un plumage noir sous forme de collier qui rappelle le <<sume>> de la femme Peulh - Il s'agit d'une forme de la tatouage généralement pratiquée en milieu Peulh et qui est très prisée .

Le sùme participe à la beauté de la femme Peulh. Mais la particularité de cet oiseau est de venir chanter sous l'arbre quand les jeunes filles pilent le mil. A partir de cet incident furent nées la distance géographique entre beaux-fils et beaux parents; la non exteriorisation des sentiments pour une femme; le mutisme comme un code de conduite, et la socialisation du regard. La distance géographique entre des individus ayant des relations d'alliance les met à l'abri des actes jugés déshonorants par exemple le ride ou le salide. Ce serait le comble de la HONTE si un beau-fils commet de tels actes d'où l'interdiction formelle de manger avec ses beaux parents, de les côtoyer ou bien de dormir en présence des hommes occupés à d'autres choses.

Cette distance sociale met l'individu à l'abri car personne n'est parfait et le sentiment de HONTE est tel qu'une femme ne doit jamais exterioriser ses sentiments - Ce serait du njorgitelaagu c'est-à-dire de l'insolence. savoir étouffer un sentiment est un trait de caractère de la personnalité de la femme haalpulaar. Elle lui arrive de faire un lapsus en voulant appeler son frère, il l'appelle par le nom de son mari - Même si l'entourage réagit avec humour, la femme aura réellement honte - Il en est de même du regard et de la communication entre beaux fils et beaux parents.

il faut être à l'aise et se regarder - Ceci n'est pas possible, le mur reste entier - On rencontre encore de nos jours, des femmes d'un certain âge, qui par pudeur ne peuvent même pas lever le regard pour identifier la personne qu'elle salue.

Le fait de considérer cette attitude comme un flegme relève de l'ignorance des valeurs de cette société <<Le regard est source de tentations >>disent les Haalpulaareen. Il reste que ces manifestations extérieures de la honte ne sont compréhensibles que ramenées au tabou sexuel - Il est dès lors des actes déshonorants qui entraînent inéluctablement la mort car l'individu ne pouvant jamais se débarrasser de cette honte. Il s'agit du ride du salide ou de ne pas tenir une promesse - Le sens de la parole donnée était tel que tout manquement était fatal car n'oublions pas que nous sommes dans une civilisation où les faits et gestes sont archivés dans la mémoire collective le fait de rire devant un beau parent est une mort certaine, devant un cousin suppose un GESTE pour racheter sa dignité et son rang momentanément mis entre parenthèse.

Ce sentiment de HONTE s'est effrité pour plusieurs raisons: l'urbanisation, les difficultés économiques, la crise des valeurs morales, le recul de la gérontocratie mais surtout le poids de la dot. En effet l'urbanisation a fait disparaître cette distance géographique. Les conditions d'habitat sont telles qu'il est pratiquement impossible de garder une distance. Même si la restauration se fait de manière séparée, on utilise les mêmes toilettes, le même salon. Il se crée alors une proximité gênante pour la couple qui sent cette présence comme un fardeau surtout avec le développement de l'individualisme. Le poids de la dot qui devient de plus en plus accablant ôte toute forme de considération à des parents qui n'hésitent plus à donner la main de leur fille au plus offrant. Ce marchandage aiguisé par la primauté des valeurs matérielles perturbe les valeurs.

Pilier essentiel de l'Ethique Haalpulaar, le sentiment de honte a pratiquement disparu d'où ce constat amer véhiculé par ce dicton <<gacee baranooode hanki natti fawnginde>> un fait qui hier pouvait entraîner la mort n'occasionne même pas de nos jours une légère fièvre. Cette sentence souligne fortement les profondes mutations de la société et de la personnalité haalpulaar.

b) LE PASIRAAGAL

Il se définit comme l'ensemble des obligations et des comportements requis entre deux individus ayant le même rang social. Il est source d'EMULATION de DEPASSEMENT et de RIVALITE saine par la préservation du prestige social. Il est l'un des attributs essentiels qui confère

neddo>>. Autrement dit un <<homme qui n'a pas d'amour propre, de la considération pour soi ne mérite pas d'être appelé une personne>>. Il faut noter que le pasiraagal fonctionne selon deux niveaux.

1- La prise de conscience de soi, de son rang social dans une société articulée à une hiérarchie d'ordres et de rang entre groupes généralement endogames.

2-Le fait de se comporter d'une manière irréprochable et socialement valorisante à l'égard de son propre groupe.

C'est dire que le pasiraagal fonctionne à l'intérieur de la société haalpulaar selon une géométrie variable qu'il ne faudrait pas confondre du pasiraagal en tant que valeur collective ne souffrant d'aucune restriction. En effet dans une société fortement hiérarchisée deux individus ayant le même rang social sont liés par un code d'honneur qui se traduit par un ensemble d'obligations.

C'est ainsi qu'un ceddō doit par exemple en face d'un autre ceddōs éviter toute attitude ou parole jugées déplacées. Il doit veiller à l'ensemble de ses gestes et faits pour ne pas se dévaloriser devant son <<pasiraado>> Il ne doit pas par exemple plaisanter ni faire le bouffon. Le trop sérieux devient une conduite morale érigée en valeur absolue. Cet excès de sérieux peut à la limite ressembler à un cirque.

C'est ainsi que pour rendre visite à son <<pasiraado>> notre ceddō sera obligé de soigner son paraître et ce en mettant de beaux habits. Cette contrainte n'est pas la plus déterminante. Il faut que la tenue soit conforme aux canons officiels de la BEAUTE c'est-à-dire un boubou de valeur bien cousu. Le port de la tenue occidentale est rigoureusement interdite si l'on veut ou doit rendre visite à son <<Pasiraado>>. Le fait de porter une telle tenue est considérée comme une transgression du code de conduite liant les <<fasiraabe>>.

Une telle attitude peut s'interpréter soit comme une insulte délibérée un affront voulu, surtout si, l'individu est conscient de son acte, soit comme un signe de légèreté qui a pour conséquence la dévalorisation de soi.. Cette obsession du bien paraître social et moral se justifie surtout par le fait que seuls des <<fasiraade>> doivent se marier.

Il est exclu par exemple qu'un esclave puisse ou ose demander la main

surtout veiller en toute circonstance à la préservation de la dignité de son <<pasu>> d'où cet volonté d'être à la hauteur, de s'acquitter honoralement de ses obligations.

c'est ainsi que pour magnifier un hôte tout en incarnant les vertus de son rang social, le sens de l'hospitalité exigera du pêcheur la capture d'un crocodile ou d'un hypopotame, du peulh, l'immolation d'un bœuf âgé. Ce désir social instaure une rivalité saine entre les membres d'une même caste, chacun voulant être au même niveau car être dépassé est perçu comme un signe de dévalorisation.

Cette valeur est un appel au dépassement à la perfection et à l'esprit de compétition. Le pasiragaal fonctionne aussi comme une éthique, une conduite, des usages ne liant pas spécifiquement deux membres d'une même caste mais l'ensemble de la collectivité. L'hospitalité par exemple est une valeur absolue qui s'applique à tout individu abstraction faite de son rang social. C'est cet aspect qui fait que le pasiragaal est largement vécu et accepté par les haalpulaar.

Il n'empêche que la variable rang social est profondément ancrée dans les mentalités et continuent encore de dicter certains comportements. En face de celui que l'on ne perçoit pas ou l'on ne considère pas comme son <<pasu>> on peut se permettre beaucoup de choses. La distance géographique et la retenue à observer entre <<pasiragaal>> disparaissent et cède la place à des relations plus détendues, plus libres ou se mêlent rires, sarcasmes et surtout CONFIDENCE.

C'est ainsi que pour toutes les questions qui tournent autour de la sexualité le dimo peut et doit se confier à la femme néeno généralement de la caste des forgerons. Cette confiance n'est rendue possible que par le fait que le pasiragaal ne les lie pas. D'ailleurs avant l'islamisation de la société haalpulaar c'est la femme néeno qui se chargeait de l'éducation sexuelle des jeunes rimeavec les quel elle pouvait avoir des rapports sexuels. Cette relation sexuelle n'est nullement entachée du sentiment de culpabilité parce que vécue comme normale.

La fonction essentielle étant l'éducation, dans la mesure où le mariage n'est jamais envisagé et cette femme doit être toujours plus âgée et ayant donc une certaine expérience en la matière. Il en est de même de la jeune fille <<Dimo>> qui veut charmer un garçon. La femme néeno est dépositaire de la culture érotique haalpulaar.

On peut synthétiser toutes ces considérations par cette maxime <<debbo néeno manniya d'ama manniya>>.

de subordination véhiculée et voulue par le système de castes. Cette domination ayant presque disparue de nos jours, le pasiraagal connaît une profonde mutation à l'instar de toutes les valeurs qui jusque-là sont permises au haalpulaaren de se reconnaître en tant qu'entité culturelle. la pratique de l'exogamie due à plusieurs facteurs (école, urbanisation, argent etc...) constitue une entorse ouverte à l'idéologie du pasiraagal; l'aristocratie n'a plus les moyens de garantir cette distance géographique qui permettait par le biais de l'endogamie la reproduction des statuts et des privilèges - la création des états modernes, dont le fonctionnement repose sur une autre logique va perturber la hiérarchie sociale héritée du système des CASTES. La prétention au monopole de la chose politique n'est plus un privilège de naissance mais obéit à d'autres données, surtout avec l'ouverture démocratique.

Le <<neddaa gal>> comme le pasiraagal se monétarisent de plus en plus dans cette société car le support traditionnel qui permettait son incarnation a disparu - Il s'agit des ressources halieutiques, agricoles, forestières ou animales. La quête de l'ascension sociale rapide fait que pour gagner devant son paso on ne respecte plus les règles de l'éthique. On triche, on ment, on calomnie pour voir qu'on gagne.

Au respect d'autrui, aux relations de solidarité, à la rivalité saine se substituent à soif de PARAÎTRE, de paraître selon les canons de valorisation actuelles à savoir la FORTUNE. Il ne faut pas donc être surpris d'entendre <<SO NEDDO ina yidi fasnaade Hoore mum yo fasno jeyba mum >> Il s'agit là d'une formule qui sanctifie la primauté de valeurs matérielles et le recul des relations de solidarité et de confiance.

c) LE GANNDAL

La possession de la connaissance est une qualité très recherchée en, ce sens qu'elle est l'une des valeurs structurantes de la personnalité haalpulaar. Elle est cet outil qui permet à l'individu de faire face à toutes les attentes sociales d'où cette maxime haalpulaar << Debbo, Jawodi, laamu, needi yoodata to ganndal ala>>. Il ne peut y avoir une belle discipline, une belle fortune, un beau pouvoir là où il n'a pas la connaissance - autrement dit la connaissance est le fondement et le principe régulateur de toute ACTION.

1- La femme ne peut être belle que dans un contexte sain c'est-à-dire dans un lieu social où elle est respectée et son honneur préservée. La perception de la femme comme un objet purement libidinal est étrangère à l'univers culturel Haalpulaareen. 2- Il ne peut y avoir une belle fortune sans la connaissance car c'est elle qui réglemente l'usage de la fortune. Les dépenses ostentatoires comme la gabegie sont fortement condamnées par

généralement le reflet du degré de la connaissance. C'est ainsi qu'on a vu de nouveaux riches>> ou <<arrivistes>> se livraient à des dépenses ridicules et ce en vue d'une nouvelle respectabilité. C'est dire que le Humambine à savoir l'ignorant souffre d'un très grand défaut préjudiciable, à toute ses entreprises.

Il y'a un mépris à l'égard des dépenses désordonnées qui ne tiennent pas compte des valeurs. Il découle de cela une valorisation du gando qui est l'objet d'une belle perception dans l'imaginaire populaire halpulaar, ce qui n'est forcément pas le cas du galo c'est-à-dire du fortuné. 3- Il ne peut y avoir d'exercice correct et majestueux d'un pouvoir en l'absence de la connaissance. Qu'il s'agisse du pouvoir politique, d'un pouvoir médical, d'un pouvoir ésotérique (pêcheur, bûcheron) la connaissance apparaît comme ce capital culturel indispensable. Prenons quelques exemples. Quand un pouvoir se caractérise par l'arbitraire, la gabegie, le ridicule et le désordre on le taxe de laamu sukaabe c'est à dire << le pouvoir des enfants >> Autrement dit le chef doit obligatoirement avoir une maturité intellectuelle et morale nécessaire à l'exercice du pouvoir politique. Cette connaissance est ce qui permet d'analyser la réalité, les événements la recherche du compromis pour une meilleure gestion des affaires à la cité.

Le pêcheur actualise sa connaissance du fleuve par ce gestuel symbolique qui lui permet d'entrer en communication avec le crocodile figure emblématique du fleuve, il ne peut y avoir de politesse en dehors de la connaissance. Elle est ce par quoi on arrive à mettre de l'ordre à éduquer ses sentiments à être tolérant. Il ne s'agit nullement d'une politesse qui est le reflet d'un dressage violent et systématique, d'une mytification mais qui découle plutôt d'une profonde méditation, d'une application correcte d'une situation qui exige un tel comportement.

La connaissance permet à l'individu de ne pas tomber dans le fanatisme. En effet nous avons rencontré des adeptes d'une confrérie religieuse très présentée en milieu Halpulaar qui sont très disciplinés et très polis mais une fois que nous les avons approchés, nous avons compris que cette conduite ne reposait pas sur un fondement cognitif et il nous semblait plutôt être l'expression d'un défaut de la connaissance.

Autre conséquence de la dégradation de cette valeur est la disparition de toute une connaissance ésotérique du fleuve, de toute une tradition fluviale. Le fleuve n'est plus un réservoir de ressources halieutiques et la scolarisation poussée en milieu Halpulaar a entraîné une rupture dans le mode de transmission de la connaissance. Autre constat le monopole l'exercice du pouvoir politique n'a rien à voir avec la possession de la connaissance.

Il en est, de même de la réussite économique et financier. En effet la primauté des valeurs matérielles a envoyé les intellectuel à la périphérie. De nos jours, toute activité est évaluée en fonction de sa rentabilité économique ou financière, il reste que pour des raisons liées peut-être au, passé, aux valeurs culturelles traditionnelles, il y a encore un véritable culte de la connaissance et le gando continue encore de bénéficier d'un véritable prestige social. Et ce pour la simple raison qu'il ya un en consensus dans ce milieu pour reconnaître que le <<gandal in yodi>> autrement dit la connaissance est belle.

***d) Le yekiraagal** est une parenté à plaisanterie par le mariage fixant la nature des liens et l'ensemble des obligations d'une femme mariée à l'endroit de ses belles-sœurs. Le yekiraagal naît à partir du mariage et s'actualise surtout lors des grandes cérémonies (fête de korité, tabaski lors du retour d'un voyage. La principale fonction sociale est de veiller au respect des valeurs de PARTAGE. Une femme qui s'acquitte de ses obligations sera l'objet d'un discours très élogieux et toujours publiquement.

Pourquoi une telle mise en scène dans une société ou <<la sutura>> est un élément fondamental? Il semble qu'il s'agisse d'une forme de pression sociale, d'un message fort à l'endroit des éventuelles recalcitante. Ainsi donc si une femme mariée ne s'acquitte pas de ses obligations à l'égard de ses belles-sœurs (offrir des cadeaux) ces dernières ont le droit de la blâmer publiquement. Le lieu choisi est le marché, le mode de dérision est le port des habits et parures chiffonnés plus la danse. Le choix du marché n'est pas innocent, lieu public des femmes par excellence, le but recherché est une grande divulgation du blâme permettant ainsi à d'autres belles-sœurs de saisir cette occasion pour blâmer à leur tour l'épouse de leur frère, les habits déchirés les parures en pacoille sont destinés à souligner le MANQUEMENT.

Cette derision n'est pas l'expresion d'une mechanceté le ridicule est simplement un moyen de pression sociale. Si la femme mariée doit donner des cadeaux à sa belle-sœur cette dernière a aussi des devoirs à son égard. Par exemple elle doit la tresser lui mettre son <<pudi>> (HENNE) lors de la FETE.

Il faut noter que cette pratique est un facteur de rapprochement et en même temps source de FIERTE de la belle-sœur qui se vantera d'avoir coiffé la femme de son frère. Pour mieux souligné cette valeur, essayons de voir comment elle se manifestait dans la société traditionnelle haalpulaar, et ce pour mieux faire ressortir sa mutation. Hier, la femme mariée donnait des cadeaux en fonction des circonstances et de la profession de son mari déterminée par sa caste

<<cenelal yeekiraabe>> c'est-à-dire le dû des belles sœurs (panier de mil) qui d'ailleurs lui donnent un coup de main lors de la récolte. Si le mari est pêcheur par exemple son épouse doit donner le <<hiraande yeekiraabe>> c'est-à-dire le dîner des belles sœurs (du poisson); s'il est commerçant ou revient d'un voyage elle doit donner soit un pagne soit un boubou. Cette valeur était vécue sans grande difficulté par l'ensemble des acteurs. On baignait dans un contexte socio - économique acceptable.

Le respect et l'observation de cette pratique pose de nos jours de sérieux problèmes liés notamment à la rupture des grands équilibres socio-économiques. Le milieu halpulaareen a été très fortement secoué par la sécheresse, l'exode rural, une paupérisation due à la perte du cheptel ou à la raréfaction des ressources agricoles et halieutiques.

Il faut ajouter à cela une urbanisation accélérée qui a fait naître l'individualisme et entraîné soit l'éclatement soit la nucléarisation de la cellule familiale. Dans un tel contexte on note le recul des valeurs de PARTAGE, aujourd'hui il est difficile à la femme mariée de s'acquitter de ses obligations. Elle est souvent amenée à s'endetter ou à donner ses propres habits surtout si son mari revient d'un voyage infructueux et ce pour répondre aux attentes sociales et préserver son prestige social.

Il s'agit là d'un comportement aux conséquences néfastes pour cette femme qui se retrouvera ruinée. D'ailleurs la belle-sœur voit dans le fait de coiffer la femme de son frère un moyen d'amortissement des frais qu'occasionnent les fêtes. NJOH Mouëlle disait quand <<il y a un divorce entre l'acte qu'on pose et sa signification il faut s'arrêter>>. Un arrêt rendu obligatoire pour cerner l'origine du malaise et combattre le semblant et le paraître.

Il faut noter aussi le fait que toute une génération de jeunes filles intellectuelles ne vivent plus cette valeur. Cela ne veut pas dire qu'il y a absence de bonnes relations entre épouses et belles-sœur, mais seulement le cachet obligatoire du DON a disparu il est à noter même une inversion de cette valeur en effet si la belle-sœur est plus nantie. C'est elle qui donne, donc s'approprie, le statut de l'épouse. Il s'agit là d'un début de règlement et de dépassement de cette pratique mais cela ne doit nullement occulter le sort dont sont victimes ces malheureuses femmes frappées par les difficultés économiques.

Que faire pour adapter cette valeur au contexte actuel? Il y a premièrement la quête d'un compromis avec la belle-sœur qui consiste à présenter le problème en face alors <<la sutura>> est préconisée, le don est

cadre de mariage endogamique où la PARÉNTÉ prime sur toute autre forme de considération. L'intrusion de l'exogamie en milieu haalpulaar rend cette quête difficile en ce sens que la femme étrangère au clan est perçue comme une DEVOREUSE.

Deuxièmement il est à noter la mobilisation des jeunes contre cette pratique, la ramenant à son expression minimale sous forme de <<FODDE>>. Cet état d'esprit combat la GABEGIE et le souci de paraître dû à la primauté des valeurs matérielles. Il est urgent de prendre conscience de l'impossibilité du respect strict de cette valeur afin de l'adapter à un contexte prédominé par les difficultés économiques.

e) Ordre et dérision

Dans une société où les exigences éthiques et la rigueur morale doivent dicter et déterminer toute conduite, l'individu étouffe. Le trop sérieux fausse l'expression des sentiments sincères. Tout est orienté vers la recherche d'une bonne image, d'une certaine respectabilité, d'un prestige social qui passent par le respect et l'observation des attitudes sociales valorisées et requises selon les circonstances.

Dans un tel cadre social, le bouffon péteur ou <Hammadi Ndidoori > qui est le gardien de l'ordre masculin déclenche, de part son accoutrement, ses gestes, son petit tam-tam, des rires. Il a la particularité de péter en public, de simuler l'acte sexuel ou de tenir des propos scènes. Il mène généralement une vie solitaire à cause de cette inversion et il est classé parmi les faibles desprit.

Le passage du <Hammadi ndidoori> soulève le rire, la curiosité des jeunes filles et constitue une bouffée d'oxygène dans ce milieu Halpulaar où le primat du paraître peut prendre la dimension d'un cirque. A l'opposé nous avons <KUMMBA Kaddalal> qui est la gardienne de l'ordre féminin. Il s'agit généralement d'une belle femme atteinte d'un trouble mental dès son jeune âge. Elle a la particularité de porter des tenues et des objets érotiques telle que la ceinture de perles Galol que les femmes Haalpulaar mettent sur le bassin.

Cette ceinture de perles est un stimulant érotique qui réveille l'énergie libidinale et c'est la raison pour laquelle son port doit être discret et dans un cadre intime alors que Kummaba Kaddalal transgresse cette loi du silence et s'affiche en grande pompe avec ses gali déclenchant ainsi à son passage la curiosité des jeunes garçons mais provoquant surtout un trouble, des moments d'évasion chez les adultes et les personnes âgées. Faible d'esprit,

ment qu'il n'y a pas de punition des uns pratiquement disparus dans la société haalpulaar à cause de l'islam qui a radie ces pratiques païennes qui n'ont pas pour autant disparu de la conscience collective. Le maintien des ordres est curieusement garanti par un ou une marginale qui étale publiquement des comportements ou des désirs à refouler.

Il faut ajouter au mode de dérision le chant ou la danse selon la nature de la faute. Imaginons des cas de figure pour mieux camper notre pensée. A la suite d'une invitation, un individu repart en oubliant sur les lieux un objet quelconque, ou bien mange après un certain temps et puis pose une question ou se rappelle quelque chose. 2- Un individu qui est votre dendirado, vous surprend entrain de danser pour votre femme ou d'effectuer une tâche ménagère, une femme qui ne s'acquitte pas des obligations du yeekiraagal 3- Le cas limite d'un individu qui péte involontairement en présence de certains individus.

Dans le premier cas de figure on dit osaliti ou bien ofonngi c'est-à-dire le fait de commettre une légèreté qui révèle un étourdissement ou un manque de sang-froid face à un plaisir charnel. Pour atténuer le Fonnggere il arrive qu'un individu s'exuse pour pouvoir parler; toujours est-il que ce fait provoque et occasionne des moqueries et des plaisanteries distillées à travers des formules surréalistes. A supposer qu'un individu après avoir mangé viole cette loi du silence en demandant l'origine de cette viande, il aura comme réponse << c'est le mouton que tu vois ici au beau milieu du plat>>.

Dans le deuxième cas de figure, l'individu pris, est obligé de donner à son dendirado un boubou pour se racheter, car cajoler sa femme ou faire le linge pour un homme est perçu comme un signe de faiblesse, un manque d'autorité, une perte de la direction des affaires familiales. La sanction des yeekiraabe est plus dure car elles vont porter des habits déchirés des colliers en fêraille, des boucles d'oreilles et des bracelets fabriqués à partir des telsons de calebasses en bois et aller danser et chanter au marché. Le contenu des propos et le déguisement font beaucoup rire.

Dans le troisième cas de figure l'individu est obligé de donner quelque chose pour se racheter sinon on peut organiser une séance de danse pour se moquer de lui. Toute cette panoplie de modes de dérision prouve à quel point la société haalpulaar traditionnelle était à cheval sur les valeurs et les conduites morales. Il reste qu toutes ces pratiques n'existent de nos jours que sous la forme de survivances. Actuellement on se borne à rappeler la sanction ou le mode de dérision relatif à tel acte avec un léger sourire.

Il faut tout de même souligner que toutes ces formes de dérision n'auraient qu'une seule finalité concourir au maintien et à la préservation de ces valeurs qui confèrent au groupe son identité culturelle. Les informateurs sont unanimes pour reconnaître qu'à l'origine ces pratiques n'avaient aucun

f) Les manifestations de l'inhumain

L'irruption de l'inhumain est perçue comme une DEVIANCE, une carence, une limitation notoire sur le plan éthique et cognitif dont les multiples manifestations sont le kaadi, le jaasre, le basaado 1- Le kaadi ou maladie mentale est perçue comme un dérangement mental est susceptible de multiples interprétations où la variable connaissance joue un rôle capital. La folie peut être perçue comme un excès de connaissance. En effet selon certaines croyances superstitieuses il y'a un degré de connaissances pour l'humain, un seuil à ne pas franchir.

Cette transgression fait que l'individu bascule dans un monde inaccessible, dans l'inhumain. Ainsi le mutisme inquiétant du fou est interprété comme un moment de communication intense avec un autre monde, la folie est aussi perçue comme une sortie du règne humain vers un autre univers au contour flou. D'ailleurs la sentence <<Oyalti yimbe>> n'est pas très explicite.

Reste que la folie en tant que manifestation de l'inhumain n'est pas entachée d'une sanction morale négative, contrairement au jaasdo et au basaado 2- Le jaasre est un concept générique qui englobe aussi bien un handicap physique que les multiples transgressions des valeurs morales du groupe social. Le jaasdo qualifie un individu qui ne respecte pas les valeurs telles que le pasiraagal, le gacee, qui se moque de l'hospitalité, qui a des mœurs sexuelles libérales ou bien qui consomme de l'alcool.

Dans cette société qui a connu une forte islamisation, toute transgression des valeurs religieuses entraînent la dévalorisation de l'individu 3- Le basaado que l'on peut définir comme un individu égaré, perdu auquel il a été définitivement renoncé parceque toutes les procédures sociales et pressions morales ont été usées et épuisées.

Cette étiquette est considérée comme la sanction finale, pire que la mort civile où l'individu est dépouillé de l'exercice de ses droits civiques non seulement <<o yaltie yimbe >> mais <<7- o limtetaake e yimbe>> Il symbolise l'ensemble des DEFAUTS exprimant Le raawaangaqu ou le mbabbaagu. Il est victime de la sanction la plus douloureuse dans une société de l'oralité, sanction qui consiste à l'effacer systématiquement de la mémoire collective.

Le griot maître de la parole et spécialiste de la généalogie s'en charge à merveille en créant des zones d'ombres autour de l'existence même du basaado. Le basaado est en dernière analyse l'attitude d'un individu qui a la suite de la fuite en bien d'une existence libérée décide de rompre tout lien

III- LES MUTATIONS SOCIALES

La société Halpulaar a connu de profonds mutations sociales qui ont dénaturé certaines de ses valeurs. Il nous est impossible d'énumérer l'ensemble des facteurs responsables de ces mutations. Nous tenterons seulement de dégager ceux qui nous semblent être les plus déterminants à savoir la sécheresse, l'urbanisation, la primauté des valeurs matérielles et la quête d'une ascension sociale rapide.

1- La sécheresse a profondément secoué l'édifice du tissu social par la dislocation des structures socio-économiques. En effet cette sécheresse qui, à cause de sa permanence fait partie du décor des populations a entraîné la mort du cheptel, la perte des surfaces cultivables la raréfaction du gibier, une mentalité d'assisté et surtout un exode rural massif. Il faut ajouter à cela l'exploitation non rationnelle des ressources halieutiques qui fait que le fleuve est pratiquement vide et certaines espèces de poissons ont disparu. Il y a eu donc une forte paupérisation de ces populations qui vivent souvent des dons venant des pays occidentaux ou arabes.

Ce bouleversement écologique a fait disparaître le support (poisson, lait, mil, cheptel) qui jadis permettait aux halpulaareen de vivre et d'incarner leurs valeurs. Le rapport immédiat que ces populations avaient avec la terre, les animaux et le fleuve est cassé. Cette extrême pauvreté participe à la destruction de la personnalité halpulaar. Le pêcheur n'est rien sans le fleuve comme le Peulh n'est rien sans son cheptel.

Il est devenu pratiquement impossible d'incarner par exemple l'hospitalité comme avant. Aujourd'hui c'est le système des cotisations qui permet aux populations d'accueillir correctement leurs hôtes. Ce profond désir de maintenir leur modèle social et culturel ne souffre d'aucune ambiguïté. La question est de savoir si les Futankobe y parviendront encore longtemps? Toujours est il qu'on note une réelle volonté de ne pas se couper de ses activités originelles.

C'est ainsi qu'à * Kaédi on constate que le marché du lait en poudre, transformé en lait caillé est monopolisé par les PEULHS; il en est de même du secteur du poisson de mer par les pêcheurs. 2- l'urbanisation a entraîné un profond changement des mentalités. Il ne s'agit pas de faire le procès de l'urbanisation, qui quelque part a eu des incidences positives mais de souligner qu'il est pratiquement impossible de recréer en ville, le mode de vie rural.

qui fait que la tendance est au repli sur soi ou sur les membres directs de la famille. Il faut ajouter à cela le mode de vie individualiste qui devient de plus en plus prononcé et l'éclatement de la cellule familiale originelle. Cet éclatement a entraîné le brouillage des repères axiologiques. 3- La primauté des valeurs matérielles, est venue combler ce malaise. Le matériel est devenu le critère d'évaluation de toute activité mais aussi le critère de respectabilité de toute personne.

Il y a certes une hypocrisie silencieuse et voilée quant au respect des valeurs mais il faut noter le primat de l'aura financier de l'individu sur toutes les autres formes de considération. Le respect de l'endogamie qui a permis jusqu'ici la reproduction de la stratification sociale commence à s'effriter à cause de la monétarisation des rapports humains. Le non respect de l'endogamie perturbe les piliers fondamentaux de l'organisation de la société halpulaar, et de cette valeur, épine dorsale du pulaagu qu'est le pasiraagal.

Loin de nous de faire l'apologie de l'idéologie du système de castes, mais nous disons que si une valeur devient anachronique, la vivre devient difficile. Il est certain que même si le rang social du prétendant au mariage n'est pas négligé, il reste que ce qu'il FAIT devient le critère essentiel d'où cette nouvelle sentence <<Hokkete debbo Ko bawdo jogaade dum>> Cet état d'esprit traduit bel et bien la primauté des valeurs matérielles.

Il est devenu fréquent de voir les parents de la fille fermer les yeux sur l'origine sociale d'un prétendant nanti. On assiste à une nouvelle forme de hiérarchisation sociale, une nouvelle forme de classification sociale, un nouveau code de prestige social basées sur le patrimoine financier, immobilier et automobile. Une nouvelle forme de perception sociale naît dans l'imaginaire populaire halpulaar et qui n'a rien à voir avec les valeurs ancestrales.

C'est ainsi que le fait d'avoir une voiture, une villa et plusieurs épouses deviennent un canon d'expression de la réussite sociale. Loin de nous de soutenir l'idée que ces populations se complaisaient dans une pauvreté généralisée, dans un culte d'ascétisme mais les halpulaareen avaient toujours pris le soin de ne pas donner aux valeurs matérielles une place prépondérante jusqu'à devenir le critère d'évaluation d'une personne.

Quand un Peulh vous fait le décompte de son cheptel, vous abat plusieurs têtes de bétail en signe d'hospitalité c'est surtout et avant tout pour défendre son honneur, exprimer sa fierté et sa connaissance du monde animal. Le rapport à l'animal est trop complexe pour se limiter seulement à la

La quête d'une ascension sociale rapide est incompatible avec les exigences éthiques de la société haalpulaar. Un choix s'imposait. Ce choix est réellement douloureux.

En effet comment incarner les valeurs du gacce, du pasiraagal dans un environnement où les contre-valeurs sont devenues les vraies valeurs. Le mensonge, le détournement des deniers publics, la calomnie et l'opportunisme sont devenus des recettes pratiques pour arriver à cette fin. Devant le succès et la réussite sociale on ne recule devant aucune forme de compromission et de magouille.

Il s'en suit un déclin et une perte des valeurs morales. C'est ainsi qu'on assiste même à la valorisation d'une ascension sociale rapide obtenue à la suite d'un détournement. Combien de fois avons-nous entendu <<voilà quelqu'un qui n'a pas perdu son temps>>. Entendez par-là quelqu'un qui a pu s'enrichir en un laps de temps soit en mettant sur place son propre réseau de détournement ou en s'intégrant à un réseau trouvé sur place.

C'est dire que les haalpulaaren baignent et participent à un environnement social où il devient de plus en plus difficile d'être honnête et vertueux quand la magouille et l'opportunisme sont devenus les clefs de la réussite sociale. Les nostalgiques du passé, de ce passé où le gacce le pasiraagal la parole donnée avaient une signification ont été brutalement réveillés par l'ouverture démocratique en Mauritanie. Il reste que cette déperdition des valeurs, ce travestissement rencontre encore de nos jours des obstacles et des secteurs de résistance. Ce constat qui peut-être n'est pas scientifique constitue le dernier refuge des valeurs structurantes de la personnalité haalpulaar.

CONCLUSION

Ces valeurs structurantes de la personnalité haalpulaaar sont nées dans un contexte historique caractérisé par une auto-suffisance alimentaire, avec des populations vivant de manière plus au moins décente. Loin de nous l'idée d'idéaliser la société traditionnelle haalpulaaar que certains présentent comme un lieu paradisiaque.

Une telle vision installe les sujets dans le ressentiment et la nostalgie. La société Haalpulaaar traditionnelle a vécu avec ses contradictions, ses valeurs, et sa fierté mais elle n'est plus - Il y a eu un ensemble de facteurs exogènes et endogènes qui ont entraîné de profondes mutations sociales. Dans un tel contexte on a vu émerger de nouvelles valeurs. On assiste surtout à l'éclatement de la cellule familiale en milieu urbain entraînant la rupture des relations de solidarité et du sens de l'hospitalité. C'est dire que la paupérisation et les difficultés économiques participent aux mutations de ces valeurs.

Le respect de ces valeurs étant devenu difficile voire impossible, on assiste à une nouvelle approche qui consiste à identifier les circonstances et les moments où ses valeurs sont plus observées (mariage, baptême, fêtes) pour faire une dichotomie entre le FODDE et le MBAWKA. Cet esprit peut être perçu comme un retour à la norme. L'essentiel est de faire ce qui est dû, en un mot le strict minimum, libre maintenant à tout un chacun d'étaler sa puissance financière.

Une telle attitude reflète-t-elle une réelle volonté de repenser les valeurs ou bien est-elle l'incarnation de la résignation? Le professeur OUMAR BA interpelle le Haalpulaaren en affirmant que <<une glorieuse ascendance ne remplit pas le ventre>>et que :<<il n'y a pas de généalogie sans brisure>> Ces paroles remplies de sagesse, d'humilité traduisent s'il en est besoin la profondeur intellectuelle de cet stoicien à la belle connaissance.

GLOSSAIRE DES TERMES PULAAR

Fittaandu:	âme, substance
Wonki:	vie, existence
Laamu:	pouvoir politique
Yodde:	Beau
Kaadi:	Trouble mental
Liwoogu:	Lamantin
Yusde:	se lamanter
Suume:	Tatouage en forme de collier sur la bouche
Suume:	oiseau tisserin
Puddi:	Henne
Soulitde:	se laisser aller publiquement
Ridde:	Péter
Pasiraagal:	ensemble des principes de règles et d'attitudes sociales
Pasiraado:	lien deux individus de même rang social
Paso:	quelqu'un de même rang
Fasiraabe:	Celui qu'on considère comme tel
Humamine:	pluriel paso
Galo:	ignorant
Ganndo:	Richard, fortuné
Futankooobe:	Savant, érudit
Dendiraado:	Toucouleurs, habitants de fouta
Galol:	Parent à plaisanterie
	Ceinture en perles que la femme pulaar
	met sur son bassin
Gali:	Pluriel de galol
Hammadi ndidooré:	Bouffon - péteur
Kummba kadala:	Poisson flotteur
Tagoore:	créature
Mallal:	dérision
Fonngere:	violer la loi du silence en mangeant
Fonngude:	Le fait de faire un jeu impair
Pulaagu:	Le fait d'être peulh
Ceddo:	guerrier

CITATIONS

- 1- << nedddo mo mayaani gasaani tagdeede >> un homme vivant est un être inachevé.
- 2- << Neddo mo hersata wona neddo >> Un homme qui ne ressent pas la honte ne mérite pas son statut d'humain.
- 3- << gacee baraannoodde hanki natti Fawnginde>> la honte, qui hier, pouvait engendrer la mort, n'occasionne pas, de nos jours, même pas une légère fièvre.
- 4- << Debbo, Jawdi, Laamee, Needi >> Yodata to Ganndal ala. Il ne peut y avoir de belle femme, ni une belle fortune, ni un beau pouvoir, ni une belle discipline en l'absence de la connaissance.
- 5- << Ganndal ina yoodi >> La connaissance est belle
- 6- << O Yalti Yimbe >> Il est sorti du régime humain.
- 7- << Limtetaake e Yimbe >> on ne le comptabilise plus parmi les Humain.
- 8- << Hokkete debbo ko bawdo jogaaade dum >> On ne doit donner

une

femme qu'à celui qui peut l'entretenir.

Transcription des termes pulaar

Pulaar	Prononciation
C	Tchie (chéque)
J	Dia (diagramme)
c	é (élève)
u	ou (mouton)
n	gna (gnale)
ng	nga (ngayé) ndia
nj	(ndiaye)

DIALLO MOUSSA Enfance et jeunesse en milieu pulaar du mémoire de maîtrise F.L.S.H
Université de Nouakchott.

LALAYE (L.P.) pour une anthropologie repensée. Pensée Universelle Paris 1977.